Document généré le 25 avr. 2024 03:48

Liaison

Un courant d'émotions fortes

Jean-François Somain, *Une affaire de famille*, roman, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1995, 223 pages

Paul-François Sylvestre

Numéro 85, janvier 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42099ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Sylvestre, P.-F. (1996). Compte rendu de [Un courant d'émotions fortes / Jean-François Somain, *Une affaire de famille*, roman, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1995, 223 pages]. *Liaison*, (85), 36–36.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jean-François Somain, **Une affaire de famille**, roman
Ottawa, Éditions du Vermillon, 1995, 223 pages.

Un courant d'émotions fortes

Avec vingt romans, dont une dizaine pour la jeunesse, Jean-François Somain demeure l'écrivain franco-ontarien le plus prolifique. Ses nombreux voyages lui ont inspiré des récits tantôt parfumés d'exotisme, tantôt mêlés d'aventure. Il a touché aussi bien au récit poétique qu'aux contes fantastiques. Son tout dernier roman se loge à l'enseigne psychologique et nous plonge au sein d'une famille qui vit « dans un engrenage de secrets, de duplicité, de peurs intimes » (p. 73). Au centre de cette famille on retrouve Viviane, le temps d'une saison, qui produit un effet inévitable, « tel un morceau de sucre dans une tasse de thé, un bâton d'encens dans une chambre close » (p. 73).

La famille que nous suivons se compose d'environ quarante personnes (on présente même un arbre généalogique au début du livre, peu utile à vrai dire). Dès que nous avançons dans le récit, les noms des oncles, tantes, cousins et cousines tombent rapidement en place. Leurs noms nous importent peu : ce sont plutôt leurs secrets qui nous attirent. Et ces secrets seront dévoilés grâce à la présence de Viviane qui sait écouter, qui sait surtout ne pas juger autrui. Le premier secret est de taille : qui est le père de Viviane ? Les autres secrets portent des noms divers : prostitution, homosexualité, drogue, relation extra-conjugale... De quoi rendre l'histoire épicée ! Le style de Somain se marie d'ailleurs très bien à la construction du roman. Sa plume nous emporte dans un courant d'émotions fortes, ponctuées de réflexions discrètes mais fermes sur la vie, la vérité et la liberté.

Le plaisir à lire **Une affaire famille** n'est pas étranger à notre propre famille. Je ne parle pas de squelettes cachés dans nos garde-robes, mais plutôt de personnes qui nous entourent et qui ressemblent comme deux gouttes d'eau aux personnages du roman. Une telle a les attitudes de notre propre tante. Un tel vit le même drame que notre cousin. Pour réussir ce tour de force, l'auteur doit savoir bien doser réalité et fiction. Somain ne manque pas d'expérience, il a aussi un talent certain pour créer des univers qui nous envoûtent, qui nous font flotter dans cette zone grise où nous acceptons de jouer le jeu en sachant bien qu'il s'agit d'un jeu.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

Jean-Bernard Rainville (recherche) et Denis L. Ricard (coordination)
La Passion de nos 40 ans, album souvenir
Hull, Éditions Vents d'Ouest, 1995, 94 pages.

Un album décevant

On dit qu'une image vaut mille mots. Cet album souvenir des 40 ans de la télévision de Radio-Canada à Ottawa (CBOFT) en renferme 303 en moins de 100 pages ! Le texte occupe donc une très petite partie de l'ouvrage, trop petite à mon avis. Il est certes intéressant de revoir la binette des vedettes d'hier — Yvon Dufour et Monique Brunet, par exemple — ou de retrouver le regard perçant du regretté Jean-Marc Poliquin, mais j'aurais préféré une lecture des photos qui va au delà du premier registre (un tel à gauche, une telle à droite). D'une page à l'autre, on voit défilé sous nos yeux les nombreux artisans de notre télévision française : réalisateurs, animatrices, journalistes, chroniqueurs, etc. Les photos nous les montrent souvent dans le feu de l'action, soit durant le tournage d'émissions spéciales ou l'enregistrement d'émissions régulières. Mais on ne nous dit pas comment la programmation de CBOFT a touché le public. On nous dit rien de l'impact de la programmation sur les téléspectateurs et téléspectatrices. Pas un mot, ou si peu, sur le rôle joué par CBOFT dans le développement de la communauté franco-ontarienne.

Outre un texte trop court, je déplore aussi le manque de tableaux ou de listes qui nous auraient renseignés sur l'évolution de la station : les émissions réalisées au fil des ans, les personnes qui ont tour à tour dirigé les destinées de la station, la croissance des productions locales, etc. Là où l'ouvrage m'a le plus déçu, c'est aux pages 69 et 70. Dans une phrase, on signale que CBOFT devient la SRC Ontario / Outaouais en 1990, puis on passe presque aussitôt aux Olympiques de Hull et à la Halloween ! Quand on connaît l'impact de cette décision sur l'ensemble des Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes, on ne peut que se poser des questions sur le sérieux de la recherche derrière cet ouvrage. C'est facile de rassembler un tas de photos (dont 15 de Denis L. Ricard), c'est plus difficile de leur faire dire toute l'histoire. Celle racontée par cet album souvenir reste jolie mais incomplète, *cute* mais peu profonde.

Il n'en demeure pas moins que CBOFT réalise de grandes choses : cinq séries d'émissions quotidiennes et six séries d'émissions hebdomadaires, sans compter les émissions spéciales. Ces dernières incluent le Festival franco-ontarien, La Brunante à la SRC et Ontario Pop (à ce sujet, l'album note que « nous avons enregistré 30 chansons... 13 heures d'émissions de radio et donné 400 heures de formation »). On mêle, ici, les rôles de CBOF et de CBOFT. Mais j'imagine que les lecteurs et lectrices ne s'en offusqueront pas.

Jean-Bernard Rainville conclut que « cet album... est un peu mon histoire ». On n'en doute pas en voyant ses nombreuses photos. C'est l'histoire de petites personnalités. Pourtant, la personnalité de CBOFT méritait plus que ça.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE